



Entre le centre de pilotage, les compétitions et le sports-études, l'emploi du temps de Michel Mérel est bien rempli.

La tête occupée par une scolarité allégée (en temps) de 30 %, les jeunes de l'EC2M en profitent pour faire tourner les jambes à 200 %!

"DANS LE MILIEU, ON NOUS APPELLE L'INFANTERIE DE MARINE." MICHEL MÉREL

On se doit d'être le plus rigoureux possible pour éviter les débordements. Tout le monde me reproche d'être dur, mais il faut être bien conscient d'une chose : je suis moins dur avec les autres que je ne le suis avec moi-même. Et puis si notre structure professionnelle a atteint ce niveau, c'est aussi grâce à des partenaires fidèles. Je n'ai pas le droit de les décevoir. » Rancun de cette discipline de tous les instants, les élèves de l'EC2M jouissent d'une réputation de sérieux au sein du CENS. Aucun n'a l'air de se plaindre, même s'ils ont chacun conscience de faire des sacrifices. À l'heure où certains de leurs congénères passent des heures sur l'ordinateur ou au téléphone portable à l'abri du cocon familial, font la fête et multiplient les loisirs faciles, les élèves sportifs peuvent passer pour des bêtes curieuses puisqu'ils vivent l'exact opposé ! Aux yeux de Michel, c'est une nécessité impérieuse : « Les jeunes, quand ils arrivent chez nous, il faut qu'ils changent de monde. Le haut niveau, c'est une véritable révolution par rapport à ce qu'ils ont connu avant. On doit parfois reprendre pas mal de choses basiques : l'alimentation, la douleur, l'effort... Mais ils acquièrent une véritable maturité, ils peuvent en être fiers. » Afin de développer la réactivité de ses pensionnaires, le coach maintient volontairement une part d'inconnu dans l'emploi du temps. C'est aussi une façon de briser la routine. C'est ainsi qu'un soir, l'EC2M s'est retrouvée assister à un spectacle de ballet. Il n'y a pas que la moto dans la vie...

PORTES OUVERTES

Même si chacun rêve de devenir pilote pro et travaille dur pour ça, les élèves de l'EC2M ont les deux pieds bien posés par terre. D'ailleurs, au CENS, on leur rappelle la dure loi du sport : tout le monde ne pourra pas devenir un champion d'exception et donc sportif professionnel. Il n'est ainsi pas inutile, à côté de l'entraînement physique, de se préparer un avenir professionnel de manière judicieuse. Mais, et c'est aussi la beauté de toute aventure humaine, Michel Mérel est également là pour leur rappeler que



« rien n'est impossible » et « qu'il ne faut pas regarder dans le rétroviseur. C'est devant que ça se passe ». D'ailleurs, l'année prochaine, il va encore grimper une marche en se présentant avec ses trois pilotes (Jérémy Carpentier, Ludovic Rahal et Lucas Garelo) sur le championnat du monde d'enduro. Toujours sur la brèche, Michel réfléchit, à côté de ça, à ouvrir son école à d'autres cursus comme l'apprentissage dans des formations techniques. Voire, à l'heure de la mondialisation, à accueillir des pilotes étrangers. Infatigable, le Nantais, qui était le manager de l'équipe de Chine au MX des Nations, s'est mis à prendre des cours de chinois en compagnie de ses élèves. Vous imaginez, vous, si la future première puissance mondiale se mettait soudain à kiffer le tout-terrain ? Michel Mérel l'a bien compris, lui qui met quotidiennement en acte cette devise émanant de Jacques Piasenta (entraîneur de Guy Drut et Marie-José Pérec) : « Le muscle le plus important du sportif se trouve entre ses deux oreilles. » Quel meilleur exemple pour la jeunesse ? ■